Les Théophile Funck-Brentano avaient 3 enfants.

1. FRANTZ, qui suit.

2. CLAUDINE, née au n° 1 de Clausen, le 6. 10. 1863 (10) épouse d'Eugène DE PAVLOV DE TANNENBERG.

De cette femme d'esprit, qui taquinait la Muse, notre Bibliothèque nationale possède un recueil de poésies, « Les Appels », paru chez SANSOT à Paris en 1906. Le volume de 190 pages contient des poésies presque toutes pleines de mélancolie et de désenchantement et dont quelques-unes comme « Intermezzo » (p. 73), « Angoisses » (p. 124) et la ballade « L'enfant de la Lande » (d'après le Heideknabe de F. Hebbel, mis en musique par R. Schumann) ne sont pas sans grandeur.

Le généalogiste retiendra que le livre est dédié à Madame Théophile Funck-Brentano, que sa fille voyait comme suit :

La verdure de ton regard
 A la fraîcheur d'une eau limpide.
 Car ton âme claire et lucide
 Le traverse de part en part.
 Lorsqu'il touche, léger brouillard,
 Le coeur ardé de mal torride,
 La verdure de ton regard
 A la fraîcheur d'une eau limpide.
 Tes cils lui font un long rempart
 Qu'irise le cristal fluide,
 Et l'on rêve à la néréide,
 En sondant, comme par hasard,
 La verdure de ton regard.

Une visite rendue à son cousin LOUIS BRENTANO à Francfort inspira à Claudine Funck-Brentano les vers suivants :

A nous deux, si nous possédions,
 Mon cher cousin, des millions,
 Je sais bien ce que nous ferions :
 Nous ferions de la poésie.
 Car nous verserions dans les coeurs,
 Las de misère et de langueurs,
 Tous ces beaux louis-d'or vainqueurs,
 Pour que le pauvre s'extasie.
 A défaut de mieux, nous versons
 L'amour, la joie et les chansons,
 Comme de joyeux échantons,
 Remplissant à chacun son verre.
 L'enthousiasme est un trésor,
 Et le sourire est un son d'or,
 Soleil mystique dont l'essor
 Lumineux féconde la terre.